



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene III.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

66 *Le Festin de Pierre,*

L É O N O R.

Mais par malheur !

Par ici,

D. J U A N.

Comment ?

L É O N O R.

Ma tante que voici..

D. J U A N.

Le fâcheux contre-tems ! Qui diable nous l'amene ?

S G A N A R E L L E.

Ma foi , ç'en étoit fait sans cela.

D. J U A N.

Quelle peine !

L É O N O R.

Sans rien dire , venez m'attendre ici ce soir ,
Je m'y rendrai.

S C E N E I I I.

T H E R E S E , L É O N O R , D. J U A N , S G A N A R E L L E.

T H E R E S E , à Léonor.

VRAIMENT , j'aime assez à vous voir ,
Impudente , il vous faut parler avec des hommes.

S G A N A R E L L E.

Vous ne savez pas bien , Madame , qui nous sommes.

L É O N O R.

Est-ce faire du mal, quand c'est à bonne fin ?
Ce Monsieur là m'a dit qu'il étoit médecin,
Et je lui demandois si pour guérir votre asthme,
Il ne savoit pas...

S G A N A R E L L E.

Oui, j'ai certain cataplasme,
Qui posé, lorsqu'on tombe en suffocation,
Facilite aussi-tôt la respiration.

T H E R E S E.

Hé, mon Dieu, là-dessus j'ai vu les plus habiles,
Leurs remedes me sont remedes inutiles.

S G A N A R E L L E.

Je le crois. La plupart des plus grands médecins
Ne sont bons qu'à venir visiter des bassins ;
Mais pour moi, qui va droit au souverain dictame,
Je guéris de tous maux, & je voudrois, Madame,
Que votre asthme vous tînt du haut jusques au bas ;
Trois jours mon cataplasme, il n'y paroîtroit pas.

T H E R E S E.

Hélas, que vous feriez une admirable cure !

S G A N A R E L L E.

Je parle hardiment, mais ma parole est sûre.
Demandez à Monsieur. Outre l'asthme, il avoit
Un bolus au côté qui toujours s'élevoit.
Du diaphragme impur l'humeur trop réunie,
Le mettoit tous les ans dix fois à l'agonie ;
En huit jours, je vous ai balayé tout cela,
Nettoyé l'impur, &... Regardez, le voilà

SGANARELLE, *continuant.*

Ne différez jamais.

D. JUAN, *bas à Léonor.*

Vous viendrez donc ce soir ?

LÉONOR.

Oui, je vous le promets.

SGANARELLE.

A vous cataplasmer commencez de bonne heure,
En quel lieu faites vous ici votre demeure ?

THERESE.

Vous voyez ma maison.

SGANARELLE, *tirant sa tabatiere.*

Dans trois heures d'ici

Prenez dans un œuf frais de cette poudre-ci,
Et du reste du jour ne parlez à personne.
Voilà, jusqu'à demain, ce que je vous ordonne;
Je ne manquerai pas à me rendre chez vous.

THERESE.

Venez, vous faites seul mon espoir le plus doux.
Allons, petite fille, aidez-moi.

LÉONOR.

Ça, ma tante.